

Vers une mer vidée de ses poissons

?

Les effets combinés de la surpêche et du réchauffement climatique pourraient conduire à la fin de cette activité en 2048... C'est cette **perspective très inquiétante qui vient d'être présentée à Marseille** par le Canadien Daniel Pauly, directeur du Centre des pêches de l'Université Colombie Britannique, à Vancouver, et le Français Philippe Cury, directeur du Centre de recherche halieutique méditerranéenne et tropicale, à Sète; deux éminents chercheurs invités de l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

*"Nous allons vers un monde invivable, avec une mer transformée en immense soupe d'algues. C'est un retour au précambrien, c'est-à-dire à **500 millions d'années en arrière**. Conséquence : dans 30 à 50 ans, nous n'aurons plus que des méduses à manger. J'en ai goûté. C'est assez spécial. Mais de toute façon, nous n'aurons pas le choix..."*

L'humour très anglo-saxon de Daniel Pauly n'en traduit pas moins une inquiétante réalité. Toutes les études sérieuses conduisent à la même conclusion : **la mer et ses poissons sont en grand danger**. D'autant que les chiffres officiels de la pêche dans le monde ont du mal à évaluer le nombre de prises illégales ou non répertoriées; prises qui atteindraient selon lui 120 à 140 millions de tonnes. De même, les rejets à la mer représenteraient chaque année 27 millions de tonnes.

Et le chercheur canadien d'expliquer que si dans les pays riches, personne ne rend vraiment compte qu'il n'y a déjà plus de poisson, c'est parce que **ces pays ont les moyens financiers de les faire venir** de très loin, là où il en reste encore. *"Nous sommes dans la situation de quelqu'un qui tombe du 13e étage et qui en passant devant le 7e, se dit que jusque-là, tout va bien"...*

Le tableau que dresse son confrère Philippe Cury n'est pas moins catastrophique.

*"En 1965, on pêchait chaque année environ **10 millions de tonnes de sardines au nord du golfe de Bengale**. L'an dernier, lors d'une campagne scientifique visant à évaluer le stock, les chercheurs en ont sorti deux de l'eau; **non pas deux tonnes, mais deux sardines...**"*

De même, **les stocks de moules de Mer du Nord se sont effondrés** en un demi siècle, passant de 250 millions de tonnes en 1960 à 40 millions en 2009. Quant à la morue de Terre Neuve, sa pêche a été fermée en 1992 faute de poisson; dix-sept ans plus tard, l'espèce n'a toujours pas réapparu...

*"Dans un stock dégradé, les fluctuations environnementales ont un impact encore plus grand, explique Philippe Cury. Les **gros poissons disparaissent au profit des petits**, ce qui bouleverse tout l'écosystème".*

"Le climat modifie la répartition des espèces, confirme Daniel Pauly. Les pôles vont être envahis par les espèces des zones tempérées. Les pays du sud seront donc les

*grand perdants des changements climatiques. En revanche, **d'autres vont y gagner comme la Norvège***". Mais pour combien de temps?

"*Si on projette les tendances lourdes actuelles, on arrête la pêche dans le monde en 2048*", lâche Philippe Cury, reprenant à son compte un article publié en 2006 dans la fameuse revue *Science*. Ce qui pose une question de fond : allons nous vers une mer sans poissons ?

Et de préciser : "*Sur terre, personne n'envisagerait d'organiser des campagnes de **chasse industrielle en utilisant des engins de guerre**. Et bien la pêche en mer, actuellement, c'est exactement cela. A moins que l'homme ne domestique la mer pour y pratiquer l'équivalent de l'élevage terrestre*".

Pour Daniel Pauly, il est impératif d'étendre au plus vite les aires marines protégées. "*Certes, leur surface augmente régulièrement mais elles ne **couvrent actuellement que 0,8% de la surface des océans**. Pour qu'elles atteignent 10%, il faudra attendre 2045. On peut espérer 20% en 2074 et 30% en 2082...*"

Le chercheur canadien estime aussi que la pêche artisanale, comme les "petits métiers" provençaux, devrait être soutenue, favorisée et mieux subventionnée que la pêche industrielle. "*Cette pêche n'a **que des avantages : elle consomme peu d'énergie**, utilise des engins passifs, ne rejette quasiment rien et travaille à proximité du consommateur*".

Quant à Philippe Cury, il dresse la liste des cinq mesures qui permettront peut être d'inverser la tendance : "*Il faut rétablir le dialogue entre les pêcheurs et les scientifiques, construire une politique de décision qui concilie exploitation et préservation, **faire des pêcheurs les acteurs d'une pêche responsable**, donner les moyens aux pouvoirs publics d'exercer toutes leurs prérogatives, ce qui suppose notamment de former les élites aux questions environnementales, et enfin, aider les citoyens à être plus responsables, c'est-à-dire mieux informés*".

Philippe Gallini